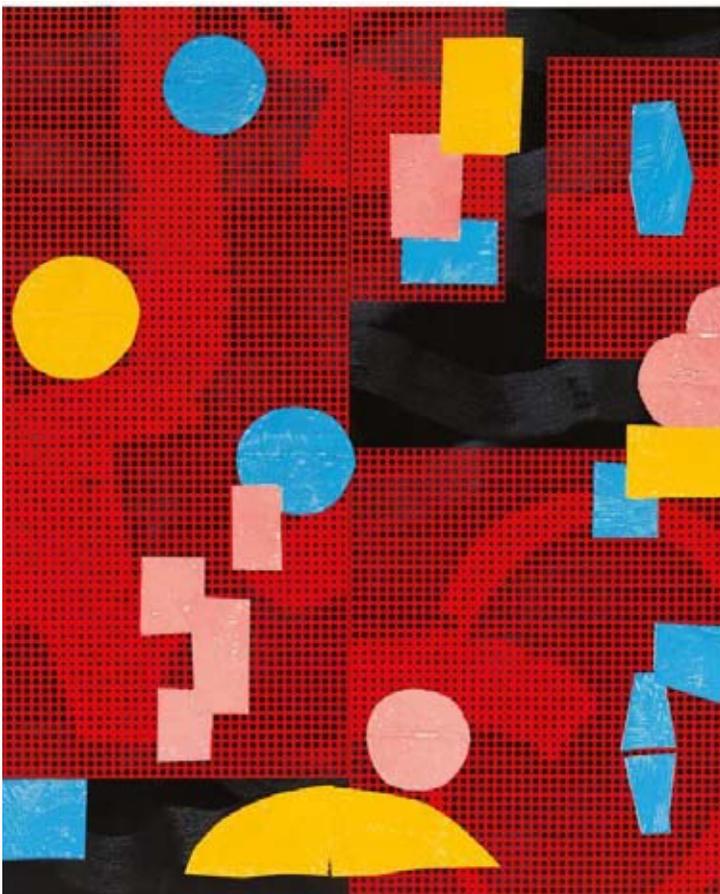


Yves Zurstrassen à Bozar : le chant de l'homme libre

Yves Zurstrassen présente ses dix dernières années de création dans un parcours baigné de rythme et de couleurs.



19.04.04 - Fond Jaune, 2019. (l'artiste indique la date de création de chaque œuvre, commençant par l'année, le mois puis le jour). © D.R.



18.08.08 - Fond rouge, 2018. © D.R.

En quatre lettres à peine, le titre de l'exposition d'Yves Zurstrassen à Bozar sonne comme un manifeste : Free. Libre. Libre comme cet artiste qui depuis une quarantaine d'années n'en finit pas d'explorer la peinture et ses infinies possibilités. Libre comme ce parcours qui démarre avec les dernières œuvres du peintre pour remonter le temps au fil de ses dix dernières années de création. Libre encore comme ces Matisse, Picasso, Oehlen, Soulages, Pollock, Mondrian, Malevitch qui, chacun à leur manière, absorbèrent les règles de la peinture pour mieux les défier, les transcender et inventer leur propre univers. Libre enfin comme ce jazz qui nourrit et inspire l'artiste depuis toujours à travers les centaines de disques de John Coltrane, Albert Ayler, Archie Shepp, Ornette Coleman, Charlie Mingus et tant d'autres qu'il range soigneusement dans son atelier et écoute en travaillant, selon l'humeur du jour.

LA TRAME ET LES AUDACES

C'est devenu un cliché que de comparer la peinture d'Yves Zurstrassen à l'étonnante liberté du jazz. C'est pourtant bien la meilleure manière de pénétrer son art. Au départ, il y a les notes, la trame, le rythme que les musiciens développent en commun comme une couche de fond. Puis un coup d'œil, un petit geste et soudain, sans avoir l'air d'y toucher, le saxophone s'échappe, fait un pas de côté, s'envole vers d'autres sphères. Le solo en jazz est souvent virtuose, toujours habité, inspiré, bâti sur un canevas strict et complexe qui lui permet de jouir pleinement de sa liberté. Il en va de même avec la peinture d'Yves Zurstrassen qui réalise ses toiles de manière claire, précise, systématique, pour mieux décoller ensuite et s'offrir toutes les audaces. Cette rigueur menant à la plus totale liberté lui permet d'être plus percutant et plus pertinent que jamais.

L'exposition démarre d'ailleurs par sa production la plus récente, comme une manière de

revendiquer cette créativité qui semble pouvoir constamment s'enrichir. On découvre ainsi une série de grandes toiles conjuguant exclusivement le jaune et le noir. Sous les trames qu'il utilise régulièrement et qu'il conçoit avec l'aide de l'ordinateur, on voit apparaître des motifs floraux démontrant que l'abstraction vient toujours de quelque part.

On s'enfonce ensuite dans une suite de salles où se dévoilent des œuvres dominées par le rouge, d'autres où les couleurs explosent (superbe espace central où la lumière des grandes vitres joue avec ces tableaux joyeusement colorés, habités par la danse et la musique), le noir et blanc et enfin les tableaux d'il y a dix ans, explosions de formes et de couleurs.

Le parcours est ainsi fait (et scénographié selon les instructions de l'artiste) qu'il oblige le visiteur à revenir ensuite sur ses pas et à redécouvrir toute la gamme des impressions et des émotions traversées. De l'explosion libre à la liberté générée par la maîtrise totale de son art. Aller-retour magistral entre la première et la dernière note avec, partout, ces traces de brosse dans le fond noir rappelant les sillons du vinyle. Play it again, Yves.

JEAN-MARIE WYNANTS

► Jusqu'au 12 janvier à Bozar, www.bozar.be. Un beau catalogue nourri de plusieurs textes (Olivier Kaepelin, François Barré, Sophie Lauwers, Anne Pontégnie) accompagne l'exposition (éditions Mercator)



14.05.24 - Pattern Painting, 2014. © D.R.